

***PROJET PROGRÈS* : Étude sur les bibliothèques publiques  
canadiennes, Ottawa, Canadian Library Association, 1981.  
123 p.**

Jean-Guy Desroches

Volume 28, numéro 1, mars 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desroches, J.-G. (1982). Compte rendu de [*PROJET PROGRÈS* : Étude sur les  
bibliothèques publiques canadiennes, Ottawa, Canadian Library Association,  
1981. 123 p.] *Documentation et bibliothèques*, 28(1), 36–38.  
<https://doi.org/10.7202/1053791ar>

et centres d'intérêt des chercheurs du GRIJ, mais sa portée a été élargie à d'autres groupes d'utilisateurs éventuels. Le vocabulaire a été élaboré à partir d'un échantillon représentatif de la documentation indexée dans ce domaine. La liste de termes retenus tient compte de l'usage terminologique des auteurs dont les documents ont été analysés, de la fréquence d'utilisation des termes dans la documentation et du langage des usagers. A noter qu'on a laissé part à l'interprétation en usant dans le titre de l'astuce des deux points (:) pour éviter d'avoir à préciser s'il s'agit d'un thésaurus sur, pour ou de la délinquance juvénile.

On nous dit, en introduction, que le thésaurus contient 1 500 termes. Doit-on comprendre qu'il s'agit de descripteurs et de non-descripteurs? On ne précise pas non plus combien de termes anglais comprend l'index anglais-français, mais on peut présumer qu'il y a en a au moins autant que de descripteurs français. Ce thésaurus, même s'il n'est pas dit bilingue — la structuration n'étant effectuée que sur le vocabulaire français — rend bien compte de la réalité de notre environnement nord-américain. N'a-t-on pas hésité à utiliser pour établir une relation entre le terme français et l'anglais, le signe de synonymie (EP) — i.e. employé pour — qu'on a heureusement fait précéder de l'astérisque, ce qui a permis d'échapper à la confusion et d'éviter que soit faussé le sens de la symbolique conventionnelle. L'exemple qui suit illustre ce danger frôlé dans le cas d'homonymie entre le terme français et le terme anglais:

#### PREVENTION

\* EP prévention

EP autodéfense

Le pendant à ce genre de renvois se retrouve également, précédé de l'astérisque (\*EM) — i.e. employer — dans l'index permuté, de même que les autres termes en relation de synonymie (EM). Les autres types de relations qui ont été établies entre les termes sont présentés selon la forme classique habituelle; il s'agit de relations d'inclusions et de relations associatives. Aucune indication n'est donnée sur la façon dont ont été établies ces relations. On suppose que la structuration du thésaurus s'appuyait sur un plan d'organisation de l'ensemble du champ. Ce plan n'est cependant pas révélé. On a sans doute jugé que cela n'était pas essentiel à l'utilisateur si l'on considère les attentions qu'on a eues pour ce dernier dans l'introduction du thésaurus.

Il s'agit en effet d'une introduction didactique qui ne se borne pas à présenter l'ouvrage, son historique, la façon dont il a été élaboré, ses parties (thésaurus proprement dit; identificateurs; index anglais-français; index permuté) etc., mais

qui se veut un véritable mode d'emploi. Les exemples pratiques y foisonnent. On y explique comment utiliser le thésaurus comme outil d'indexation et moyen de repérage avec un système simple comme l'Uni-term et on y présente également différentes stratégies de recherche.

**Lise Brunet**

Ecole de bibliothéconomie

Université de Montréal

*PROJET PROGRÈS: Etude sur les bibliothèques publiques canadiennes, Ottawa, Canadian Library Association, 1981. 123p.*

Ce document constitue le rapport final d'une étude sur les bibliothèques publiques canadiennes entreprise en 1979 sur l'initiative de la "Canadian Library Association" et réalisée entre 1979 et 1981 par une équipe de recherche multidisciplinaire torontoise.

Le mandat confié au groupe de recherche visait "à fournir aux responsables de la planification et des décisions dans les bibliothèques publiques, un ensemble de renseignements d'ordre pratique, qui les aiderait à comprendre la situation actuelle, mais aussi future, des bibliothèques publiques au Canada."

Tout lecteur de ce rapport doit avant tout ne pas perdre de vue que les problèmes des bibliothèques publiques canadiennes y sont abordés dans un contexte national et que la préoccupation dominante est de "dégager les principales forces de changement qui agissent sur les bibliothèques et d'analyser les effets qu'elles auront dans l'avenir."

La masse de données dont fourmille ce document a été obtenue en grande partie à l'aide d'enquêtes conçues et mises en oeuvre dans le cadre du projet. En guise de complément, les auteurs ont eu recours à diverses études antérieures et aux sources d'information s'y rapportant.

### Les analyses

Le coeur du rapport est composé des données et des résultats d'analyses obtenus par les chercheurs grâce aux sondages, entrevues, rencontres effectués auprès des bibliothèques, de leurs employés ou dirigeants, ainsi que du grand public.

1. Le chapitre 3 est consacré à une enquête globale auprès de toutes les bibliothèques publiques en vue de constituer une base de renseignements quantitatifs. Les données recueillies portent sur les domaines d'intérêt suivants: les caractéristiques fondamentales des bibliothèques étudiées, la composition du personnel, la syndicalisation des employés,

les caractéristiques physiques des bibliothèques, les types de documents, l'équipement, les services offerts, la coopération entre bibliothèques. Les auteurs complètent cette section du rapport en exposant le résultat de leurs efforts dans le but d'élaborer une méthode d'analyse des coûts et bénéfices qui serait utilisable dans toute bibliothèque publique canadienne.

2. Afin de déterminer à quel point le personnel des bibliothèques publiques est outillé pour faire face aux transformations à venir, le chapitre suivant examine les particularités de ces employés: leur formation, leurs modes de carrière, leur participation au sein d'associations et de syndicats, leurs opinions sur les effets des développements agissant sur les bibliothèques, leurs opinions sur la nature changeante du travail en bibliothèque et sur les moyens de perfectionnement qu'ils jugent les plus efficaces.
3. Le chapitre 5 a pour sujet "les bibliothèques publiques et la collectivité", il livre les résultats d'un sondage auprès d'un échantillon de 200 personnes sur l'utilisation des bibliothèques publiques au Canada et met les données obtenues en parallèle avec les résultats d'une étude semblable menée par Gallup aux Etats-Unis, en 1978 pour le compte de l'American Library Association.
4. Au chapitre 6, à partir d'une analyse des tâches effectuées dans sept bibliothèques considérées comme représentatives de la diversité des institutions canadiennes, le groupe d'étude tente de donner une perspective d'ensemble sur les emplois et leurs titulaires tels qu'on les retrouve dans les bibliothèques publiques canadiennes.
5. Le 7e chapitre analyse la fréquentation des bibliothèques publiques en utilisant des données recueillies au cours de deux études nationales sur les loisirs réalisées en 1975 et 1978, ainsi que lors d'une étude menée en 1978 sur les Canadiens et les arts.

## Les conclusions

Le rapport prend fin avec une synthèse des résultats obtenus et les regroupe autour des trois considérations suivantes:

- a) les principales forces de changement agissant sur les bibliothèques publiques aujourd'hui et celles qui le feront dans l'avenir;
- b) les divers facteurs limitatifs qui influenceront les bibliothèques publiques dans leur façon de réagir à ces changements;
- c) les mesures à prendre pour que les biblio-

thèques publiques soient capables de réaliser les défis que leur réservent les années 1980.

## Contenu québécois

La part du Québec dans la réalisation de cette étude s'avère extrêmement mince tant au niveau du financement, le Québec comptant 3 institutions participantes sur un total de 67, que sur le plan des questionnaires complétés, soit 131 en provenance du Québec sur un total de 1 332, ou un maigre pourcentage de 9,8%.

En dépit de cette faible participation, les rares données identifiées comme québécoises reflètent assez bien le sous-développement de notre réseau de bibliothèques publiques et son retard considérable en comparaison avec les autres régions.

Les auteurs ayant clairement spécifié leur adoption d'une approche dite nationale, il ne faut donc pas chercher dans leurs analyses ni un jugement de valeur sur les bibliothèques publiques québécoises, ni des descriptions particulières s'y rapportant. Il n'y a d'ailleurs là rien de discriminatoire puisque chaque grande région géographique a subi le même traitement.

## Commentaires généraux

Il convient en premier lieu de se demander si les responsables du projet n'ont pas caressé des ambitions trop vastes en voulant cerner les problèmes majeurs des bibliothèques publiques canadiennes, les contraintes auxquelles elles sont soumises et les changements de tous genres dont elles doivent tenir compte pour mieux s'adapter aux besoins d'une société canadienne en devenir.

Le lecteur pressé, qui se contente d'une prise de connaissance rapide et superficielle de ce rapport, en retire une impression de fouillis, renforcée par la profusion de tableaux regroupant une quantité impressionnante de données qui provoquent le vertige et découragent la réflexion. D'ailleurs une première lecture, si sérieuse soit-elle, ne rend pas justice à ce document, car elle ne permet pas de saisir pleinement les objectifs précis poursuivis par le groupe de recherche ni de percevoir les liens qui unissent les différentes sections.

Une partie importante du contenu de cette étude apparaît malheureusement comme du réchauffé, du déjà vu (chapitre 3, 4, 5 et 7), plusieurs des données retenues et bon nombre d'opinions rapportées faisant l'effet de vieilles connaissances qu'on aurait affublées d'un nouveau déguisement.

De plus, les auteurs n'ont pas abouti à des

résultats très convaincants dans leur essai pour forger les instruments qu'ils désiraient offrir en primes à toutes les bibliothèques publiques canadiennes, à savoir la méthode modèle d'analyse des coûts et bénéfices et la méthode d'analyse des tâches.

Enfin, alors qu'on insiste tout au long du document sur les forces de changement susceptibles d'agir sur les bibliothèques publiques, on fait preuve d'une discrétion déplorable sur la nature même desdits changements et sur leur importance respective en relation avec le développement des services de bibliothèque de l'avenir.

## Conclusions

Depuis le lancement de "Project progress" en 1973, suite en particulier à l'excellente publicité dont ce projet fut l'objet, on s'était habitué à se représenter le travail en cours comme une entreprise colossale qui ferait enfin le point de façon complète et définitive sur les bibliothèques publiques canadiennes, mettrait en lumière leurs réalisations, ferait ressortir leurs faiblesses et proposerait les mesures à appliquer et les orientations à favoriser pour leur permettre d'occuper, au sein de la société multi-culturelle canadienne, la place de premier plan qui devrait de toute évidence leur revenir aujourd'hui, demain et dans les siècles des siècles... C'était naturellement un rêve irréalisable, une tâche aussi démesurée demeurant hors de portée de tout groupe d'étude, quelles que soient les compétences de ses membres.

Malgré ses déficiences, ce rapport perd peu à peu son caractère décevant et indigeste lorsqu'on se donne la peine d'en faire une lecture calme, posée, entrecoupée d'arrêts, de moments de réflexion. Son principal mérite est de nous rappeler que nous vivons dans un monde en perpétuelle transformation dans lequel les bibliothèques doivent nécessairement évoluer afin de s'adapter sans cesse à la mouvante réalité. Le présent document aura finalement accompli une bonne besogne s'il parvient à convaincre les responsables des bibliothèques publiques canadiennes de l'importance de prendre conscience des mutations qui agissent sur leurs institutions et de l'urgence d'effectuer les remises en question qui les rendront aptes à accomplir les virages qui s'imposent pour que les bibliothèques publiques de demain fournissent les services appropriés pour répondre aux aspirations des citoyens de demain.

**Jean-Guy Desroches**

Service des bibliothèques publiques  
Ministère des Affaires culturelles  
Québec

**CHEVALIER, Brigitte.** *Méthodologie d'utilisation d'un centre de documentation*. Préface de Jacques Treffel. Paris, Hachette, 1980. 191 p. (Pédagogies pour notre temps. Classiques Hachette).

L'utilisation pédagogique des ressources documentaires est actuellement un thème important de la pédagogie française. Les publications sur le "travail autonome" en bibliothèque, sur l'"auto-documentation", se multiplient. En plus des revues *Inter-CDI* et *Les amis de Sèvres*, qui abordent souvent cette question, citons Hassenforder et Lefort<sup>1</sup>, Tugendhaft<sup>2</sup>, Frydman<sup>3</sup>, La Borderie<sup>4</sup>, Petit<sup>5</sup> et Faurie<sup>6</sup>.

Ces ouvrages parlent de théories, d'expérimentation pédagogique, de méthodologie et s'adressent aux éducateurs, enseignants ou bibliothécaires. D'autres sont destinés aux écoliers, tels que *Je cherche, je trouve, je classe*<sup>7</sup>, *DOC! DOC! Entrez...*<sup>8</sup>, qui ont leur pendant au Québec dans les excellents manuels de Marcel Mignault, *Lise et Bruno dans l'univers des livres*<sup>9</sup> et *Les chemins du savoir*<sup>10</sup>.

L'ouvrage de Brigitte Chevalier est aussi un manuel, mais destiné aux éducateurs chargés

1. Jean Hassenforder et Geneviève Lefort, comp., *Une nouvelle manière d'enseigner: pédagogie et documentation*, Paris, Editions Les cahiers de l'enfance, 1977, 192 p.
2. Monique Tugendhaft, *Le travail autonome dans les collèges: description et évaluation*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 1978, 80 p. (Recherches pédagogiques, no 94).
3. Marcel Frydman et Raoul Jambe, *S'informer pour se former: utilisation d'un matériel de référence: expériences et perspectives*, Paris, Nathan, 1978, 268 p.
4. René La Borderie, comp., *Education à l'autonomie, de l'expérience à l'innovation*, Bordeaux, Centre régional de documentation pédagogique, 1980; résumé et commenté dans *Préparons l'avenir* (novembre 1980), 3 - 16.
5. Etienne Petit, *Les centres de documentation et d'information, facteur de changement dans les établissements de second degré* Lyon, Université Lyon II, 1980, 383 p.; thèse de doctorat.
6. Albertine Faurie, *La pédagogie de la documentation dans le contexte de l'audio-visuel et des mass-média*, Paris, Le Centurion, 1980, 251 p. (Paidoguides).
7. Equipe ADOC, *Approprier la documentation, T.I, Je cherche, je trouve, je classe*, Paris, Magnard, 1980, (Jeux pédagogiques).
8. C. Fournier et F. Giraudeau, *DOC, DOC, DOC, Entrez! ...*, Paris, Hachette, 1980, 96 p. (Classiques Hachette).
9. Marcel Mignault, *Lise et Bruno dans l'univers des livres*, La Pocatière, Québec, Société des stages en bibliothéconomie; Montréal, Centrale des bibliothèques, 1976, 94 p.
10. Marcel Mignault, *Les chemins du savoir: la bibliothèque, la documentation, les habitudes de travail*, 2e édition révisée et corrigée, La Pocatière, Québec, Société des stages en bibliothéconomie, 1979, 2 vol.